

TABLE DES MATIÈRES

DISTRIBUTION.....	3
RÉSUMÉ.....	4
LA FICTION.....	5
LES PERSONNAGES.....	5
LES RÉUNIONS.....	5
DÉROULEMENT DE LA PIÈCE.....	6
LA MUSIQUE.....	7
UNE PARTITION.....	7
LA GENÈSE DU PROJET.....	8

« C'est à cause que tout doit finir que tout est si beau. C'est à cause que tout doit avoir une fin que tout commence. » CF Ramuz

Une proposition de la Compagnie Outrebise - mars 2018

DISTRIBUTION

Mise en scène et écriture : Maude Lançon

Jeu : Selvi Pürro, Vincent Coppey

Compositions : Cédric Simon, Roméo Bonvin

Son : Cédric Simon, Roméo Bonvin, Maude Lançon

Espace, lumière : Vincent Deblue

Administration, photos, production : Jeanne Quattropani

Compagnie Outrebise

5, av. Collonges, 1004 Lausanne

Maude Lançon (directrice artistique) : 078 876 10 88

Jeanne Quattropani (production) : 079 522 42 86

outrebise@gmail.com

www.outrebise.ch

RÉSUMÉ

Ils sont deux. Ils se préparent à l'Après. Pour quand il n'y aura plus ni vernis à paillette, ni cigarettes électroniques, ni téflon, ni gore-tex. Pour quand les services industriels ne nous apporteront plus ni la lumière, ni le chauffage, ni l'eau. Quand les magasins seront devenus des terrains vagues et qu'il faudra se battre pour une boîte de conserve.

Ils ont commencé à préparer leur survie mais dans la masse des éléments à conserver, à connaître, à retenir, ils se sont un peu égarés. Pas toujours d'accord non plus sur ce qui relève de l'indispensable ou de la broutille, du précieux, ou du vital.

Ils amassent des sons comme d'autres collectionnent les opercules.

« Franco le levain », « Electricité-condensateur », « Soigner les mycoses-Alice »... De ce monde en fouillis, changeant et indomptable, ils ont extrait un amas de détails audibles, gravés sur des vinyles. Ces sons et ces voix, nichés aux creux des sillons, ils peuvent les réécouter, les garder intact et les conserver en lieu sûr. Et les classer en vue de leur grande « Compilation de l'Essentiel » : un condensé de leur collection, un héritage de notre monde pour l'Après.

Dans cette frénésie à sauvegarder tout ce qui leur est précieux, ils ont fini par se réfugier dans leur immense collection comme deux marmottes dans un terrier. Ils ne sortent plus, mais parfois ils organisent des « sessions de préparation ». C'est à l'une de ces sessions que le public assiste. Avec l'aide de vieux tourne-disques valises, de digression en rebondissement, ils construisent une partition précise et fragile, hésitante mais joyeuse, qui est comme une danse de l'impuissance. Dans cet univers qu'ils se sont créé le son surgit de partout, se superpose et s'intensifie, puis retombe avant de se reconstruire autrement, comme les vagues qui ne cessent de naître et de mourir.

A travers cette tentative dérisoire de posséder une part du monde, pour la transmettre de génération en génération sans rien perdre en route, cette pièce nous invite à nous laisser porter par ce qui est là, incontrôlable et éphémère.

LA FICTION

LES PERSONNAGES

Maude Lançon a imaginé pour cette pièce deux personnages pseudo-survivalistes, un homme et une femme. Au départ investis dans une démarche cohérente pour se préparer au mieux à un avenir incertain, ils ont dérivés ensuite vers une obsession de l'accumulation et de la collection. Une collection de vinyles qui renferme tout ce qu'ils ne veulent pas perdre. Des enregistrements utiles (des savoirs, des techniques, des connaissances) mais aussi des sons qu'ils apprécient en tant que tels (voix d'êtres aimés, musiques, bruissements), ou qui leur évoquent notre monde technologique et confortable (sons de machines, de transports, rumeur de la ville).

Si notre monde disparaissait, combien de personnes faudrait-il pour le reconstruire ?

Ils s'imaginaient à la tête d'un petit groupe de survivants, isolés dans un monde aride post-apocalyptique. Les connaissances, les savoir-faire qui feraient défaut dans ce groupe, il faudrait pouvoir les sauvegarder autrement. Ils ont alors commencé à enregistrer tout ce qu'ils pouvaient, tout ce qui leur semblait utile, ou précieux.

C'est là que les choses ont commencé à dériver. Plus ils récoltaient de savoir et plus ils se découvraient ignorants. Leur ignorance nourrissait leur sentiment d'impuissance, et plus ils se sentaient impuissants plus ils avaient besoin d'amasser des sons. Le nombre d'enregistrements qu'ils possèdent est impressionnant, leur classement est chaotique et inachevé, mais au sein de leur collection ils ont le sentiment de maîtriser les choses. Ils connaissent leurs sons, certains par coeur. Les disques sont palpables, ils peuvent les mettre, les arrêter, les écouter en boucle. Face à ce monde dangereux, imprévisible et incontrôlable, ils se sont repliés sur eux même. À présent ils se bornent à maintenir le contrôle dans cet univers de sons qu'ils ont amassé.

LES RÉUNIONS

Ces deux personnages ont créé le « Groupe Local », une rassemblement de quelques personnes investis dans la même démarche. Lors des réunions, l'un ou l'autre des membres y présentait un thème spécifique : le module feux, le Bug Out Bag, le choix du couteau, la vitamine C... A mesure que les deux fondateurs du groupe se sont absorbés dans leur immense projet de sonothèque « Patrimoine et Survie » ils ont délaissé les réunions, et actuellement ils consacrent le plus clair de leur temps à essayer de finaliser leur compilation.

Mais ce soir ils accueillent à nouveau le groupe chez eux, pour présenter leur collection et leur projet de « Compilation de l'Essentiel ».

Ils nourrissent l'espoir de trouver parmi eux des volontaires de confiance d'accord de porter un ou deux vinyles, en cas d'évacuation. Si chaque membre acceptait de prendre en charge un disque, l'Essentiel pourrait alors être élargi. Les plus motivés (et costauds) peuvent même s'inscrire pour un tourne-disque valise.

C'est à cette réunion que le public assiste.

DÉROULEMENT DE LA PIÈCE

Lorsque les spectateurs arrivent au théâtre ils peuvent directement entrer dans la salle. La jauge est limitée à une soixantaine de personnes. L'espace est encombré de vinyles : rangés dans des cartons, classés sur des piles, posés en vrac, ou en attente d'être classés. Il y a aussi des vieux tourne-disques valises, disposés ici et là. On dirait une cave aménagée en lieu de vie. C'est assez sombre, la lumière provient de diverses ampoules qui pendent, il se dégage de tout cela une atmosphère clandestine et chaleureuse.

Certains cartons ont été réorganisés pour permettre d'accueillir le public. Celui-ci arrive petit à petit dans l'espace, et s'installe sur les différents sièges à dispositions, parmi les disques et les cartons.

On entend des sons qui proviennent de certains des tourne-disques valises, mais très bas. Des paroles enregistrées, mais aussi des sons produits par des objets, des machines, ou la nature.

Les deux personnages sont présents pendant cette installation. La femme se prépare à accueillir le public, l'homme est très absorbé à écouter et classer la collection.

Menée par la femme, la réunion commence : elle semble ne pas avoir été bien préparée, le discours est décousu. On y évoque pêle-mêle : une méthode de construction de radio, quelques informations sur l'électricité, les bases du code morse, etc. La femme essaye d'obtenir du soutien de son compagnon mais lui semble peu concerné par cette réunion. Les sons qu'il écoute se superposent aux pistes choisies par sa compagne et créent un paysage sonore mouvant, parfois cohérent, parfois décalé.

Les titres des extraits sonores sont régulièrement évoqués par les deux personnages, de même que les noms des catégories, rubriques, sous-rubriques. Les spectateurs pourront alors concevoir l'immensité de cette collection de sons, même s'ils n'auront accès qu'à une infime partie.

Les obsessions des personnages et l'objet de cette réunion se dévoileront progressivement : il s'agit de se préparer à une catastrophe, d'assurer sa survie et la pérennité de la connaissance. Ainsi se pose une question primordiale : quelle place accorder à la culture et au savoir quand l'enjeu de la survie de l'humanité se présente ?

Trois vagues sonores rythmeront cette progression, enveloppant de sons ces deux personnages perdus.

LA MUSIQUE

UNE PARTITION

Si le spectacle peut se lire à la lumière de cette situation, nous souhaitons également le construire comme une véritable partition musicale. Ainsi la traversée sonore que constituera le spectacle sera construit en 3 mouvements, chaque mouvement étant lui-même composé d'un récitatif et d'une « vague ».

Les récitatifs sont le lieu du développement de la réunion : la femme s'adresse directement au public, elle illustre ce discours par des extraits de vinyles ; l'homme écoute la collection par bribe, classe les vinyles, réécoute. Grâce à des extraits d'archives de la vie du couple, ces récitatifs permettent au public de reconstruire progressivement l'histoire de ces deux personnages. Ils sont aussi l'occasion d'introduire les éléments du vocabulaire sonore qui composeront les vagues.

Les vagues sont des moments uniquement sonores et plus contemplatifs durant lesquelles le hasard semble se structurer de lui-même. Composée d'une superposition d'enregistrements, elles prennent racines dans les situations laissées par les récitatifs qui les précèdent : une conjonction de matériau sonore qui invite à suspendre la réunion et profiter d'un paysage sonore qui semble autonome. Le public aura l'impression que le chaos s'organise malgré lui en un ensemble cohérent, ou qu'une musique enfouie émerge par petites touches.

Ces vagues, de la première à la troisième, se feront à chaque fois plus musicales, plus structurées.

Vague 1

Dans la continuité du récitatif, les sons de la première vague sont diffusés uniquement par les hauts-parleurs des tourne-disques valise. Ou, s'il y a une reprise dans les hauts-parleurs de façade, elle devra être imperceptible. Les sons de différents vinyles s'accumulent petit à petit pour former un méli-mélo de voix, de musiques et de rythmes disparates. De ce brouhaha émergeront soudain de brefs instants de synchronisation rythmique, qui s'évanouiront, pour se reformer ensuite autrement.

Vague 2

Durant cette vague, le son est encore diffusé principalement par les tourne-disques, avec cependant une discrète amplification en façade, afin de permettre à la musique de prendre plus de place. Contrairement à la première vague, la forme musicale est ici plus largement développée. Les moments de synchronisation sont plus longs, et différents paramètres (harmonie, mélodie, rythme) se rejoignent pour aboutir à de petits morceaux de musique. La mélodie pourra être chantée en direct par les deux personnages.

Vague 3

L'arrivée de la troisième et dernière vague est l'occasion de briser le cadre fictionnel, afin de laisser toute la place au son et à la musique. Le son pourra à ce moment passer brutalement d'un tourne-disques valise à la façade, pour se déployer dans l'espace. C'est alors comme si le public pouvait zoomer dans l'intériorité et la folie des deux personnages et naviguer à travers tous les univers de leur collection.

La vague sera ainsi constituée de plusieurs petites ambiances musicales différentes, liés entre eux par un

tapis sonore chaotique (proche de ce qu'on a entendu dans la première vague). C'est comme si tous les sons de leurs collection étaient brusquement libérés, et que le public, tout en étant enveloppé de ce magma de sons, pouvait goûter quelque unes des milliards de combinaisons musicales possibles.

La musique sera composée par Cédric Simon et Roméo Bonvin, dont les compétences respectives sont bien complémentaires, et très en adéquation avec ce projet (biographies en annexe). Ils ont déjà eu l'occasion de travailler ensemble mais c'est la première fois qu'ils collaborent à une composition commune.

Les premières démos du projet disponible ici : www.outrebise.ch/demo

D'autres pièces sonores sont disponible sur demande (outrebise@gmail.com)

LA GENÈSE DU PROJET

En 2015 j'ai créé « Comme on choisit sa pizza », une pièce où l'unique spectateur pouvait composer son spectacle à la carte, parmi une grande quantité d'options proposées. Les options concernaient autant le jeu que le son, la scénographie ou les costumes, ainsi que les textes et thématiques abordées.

L'écriture de cette pièce particulière m'a amené à découvrir et approfondir toute sortes de domaines : les fourmis, l'électronique, les siamois, le survivalisme... Je voulais éviter le plus possible de faire mes recherches par internet, et cela m'a conduit à enregistrer plusieurs personnes, plus ou moins spécialistes de ces différents domaines. Cette quantité de matière récoltée a ensuite été retravaillée et sélectionnée, pour ne garder finalement que quelques fragments. L'embranchement « texte » de cette pièce tentaculaire contenait finalement 4 options : les siamois, l'univers, la survie, la mort.

Une fois cette première création terminée, j'ai eu envie de me replonger dans toute cette matière qui n'avait pas été utilisée. Ces voix récoltées ont été le moteur de cette nouvelle pièce que je souhaite construire comme une partition, à partir d'enregistrements de diverses natures.

Maude Lançon, 2018

Participants

Biographies artistiques

Conception et mise en scène

Maude Lançon



Maude Lançon est diplômée de la Manufacture (haute école de théâtre de suisse romande) et possède un Master d'interprétariat français / langue des signes française (LSF).

Elle travaille actuellement comme comédienne et comme interprète, où elle est amenée à traduire en simultané des sujets divers, allant du nucléaire à la vinification, en passant par la stimulation basale et la micromécanique. Parfois elle fait se rejoindre

ces deux domaines d'intérêt en créant ou participant à des pièces bilingues français/LSF. Elle joue notamment dans des contes érotiques bilingues avec la Compagnie Doubles Sens.

Au théâtre elle joue sous la direction notamment de Laura Kalauz, de Vincent Bonillo, d'Alexandra Thys, ou du collectif du Théâtre du Loup. Elle anime également des cours de théâtre pour enfants au Théâtre du Loup, et participe à différents spectacles de théâtre-forum avec la Compagnie du Caméléon.

Elle crée deux performances : « J'aimerais bien que », au théâtre de l'Usine, et « Axolotl », au festival de l'Usinécézamis.

En 2014 elle fonde la compagnie Outrebise, avec laquelle elle crée « Comme on choisit sa pizza ».

Les compositeurs

Cédric Simon



Cédric Simon est né en 1983 en région parisienne. Après avoir mené à bien une formation technique en audiovisuel (Brevet de Technicien Supérieur), il se lance dans des études de théâtre à Paris. En 2006, Cédric intègre la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture à Lausanne, il y poursuit sa formation de comédien. Aujourd'hui il alterne les fonctions de technicien son, compositeur musical & comédien principalement pour le théâtre.

En tant que comédien, Cédric a notamment travaillé sous les directions de Gisèle Salin (*Jocaste Reine* - 2009), Dorian Rossel (*La tempête* - 2010), Massimo Furlan (*You can speak, you are an animal* - 2010), Cédric Dorier (*Hansel & Gretel* - 2011), Ludovic Chazaud (*L'étang* - 2010 // *Une histoire ou Christian Crain* - 2012 // *Imaginez les lézards heureux* - 2016) et Georges Grbic (*Les 3 petits cochons* - 2015). Depuis 2014, Cédric œuvre régulièrement aux spectacles du Collectif du Loup (*Recherche éléphants, souplesse exigé* - 2014 // *Viande, morceaux choisis* - 2015).

Comme technicien son et musicien, il signe en particulier les créations sonores des compagnies Jeanne Föhn, Chris Cadillac, Face Public, Le pavillon des singes et Sköln At Thtr. Son travail de création sonore se situe à la frontière entre musique et paysage sonore.

Parmi ses créations sonores on compte : *Tim & les Zinvisibles* - 2012 // *Couvre-feux* - 2013 // *Je m'appelle Jack* - 2015 // *Il est minuit... si on chantait* - 2015 // *Imaginer les lézard heureux* - 2016 // *Rien* - 2016.

Roméo Bonvin



En 1999, Romeo Bonvin commence à composer des bandes sonores (électroniques) pour des spectacles de danse contemporaine. Il est séduit par la liberté et par les champs d'expérimentations sonores que lui permet la danse contemporaine ("Cie vol au vent" - Morat, depuis 1999).

En parallèle, il autoproduit 3 CDs "electro" (game over/2003) (under/2004) (pathway/2006); tableaux sonores synthétiques entre envolées symphoniques et sombres beats rageurs. Ses trois albums lui permettront de se produire en concert dans plusieurs salles en Suisse et en Europe.

Certains de ses morceaux ont été sélectionnés pour figurer sur des compilations.

Avec l'album "aerkavo" (2009), Romeo Bonvin intègre différents instruments (guitares, cuivres et batterie) à ses compositions. La sonorité de sa musique évolue vers un style electro/post-rock. Progressions sonores atmosphériques, les morceaux de cet album évoquent la vision de grands espaces et suggèrent des images autour d'ambiances mélancoliques et envoûtantes.

En 2015, il compose en collaboration avec la Compagnie [23multipliers](#), la bande sonore du spectacle "In(her)space", ainsi que la mise en place de l'installation son. Il compose aussi en collaboration avec la Compagnie Mladha une partie de la bande sonore live ainsi que la mise en place de l'installation son pour le spectacle "Pour en finir avec le jugement de dieu".

En 2016, il collabore avec la compagnie de théâtre [Cie la.la.la](#) (Coline Ladetto) pour les créations sonores des spectacles "Ail, hosties et sortilèges de Coline Ladetto" et "Quelqu'un va venir de Jon Fosse".

www.romeobonvin.ch

Comédiens – scénographe – productrice

Selvi Pürro (comédienne)



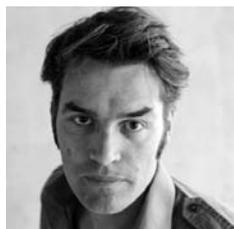
Selvi Pürro est diplômée de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande : La Manufacture (HETSR) à Lausanne en 2006.

Au théâtre elle travaille notamment sous la direction de Muriel Bachi, Denis Maillefer, Philippe Morand, Eric Devanthéry, Anne-Cécile Moser, ainsi qu'avec la Cie Pied de Biche et la Cie Pasquier-Rossier.

En 2013 elle suit une formation d'audio-descriptrice, proposée par la Manufacture en lien avec le théâtre de Vidy.

Depuis elle a audio décrit les pièces suivantes : « Dénommé Gospodin » mis en scène par Benoît Lambert au théâtre de Vidy en 2013, « Et il n'en restera plus aucun » mis en scène par Robert Sandoz en tournée en 2014, et « L'enfant et les sortilèges » mis en scène par Benjamin Knobil à l'opéra de Lausanne en 2015.

Vincent Coppey (comédien)



Acteur, auteur et metteur en scène, Vincent Coppey travaille depuis une vingtaine d'années au théâtre. Dans le cadre de sa compagnie Cie_Fatum il monte depuis 2004 ses propres spectacles.

Formé tout d'abord comme acteur à l'ESAD de Genève, il part ensuite en Belgique travailler avec plusieurs compagnie indépendantes, Fabrice Gorgerat (Cie Jours tranquilles) ou Armel Roussel (Cie Utopia) et Karim Barras. Le théâtre belge et flamand fut formateur et une source d'inspiration importante.

En 2003-2004, il part pour une année à Berlin dans l'idée de voir comment s'y fait le théâtre, considérant la capitale allemande comme le lieu dans lequel est montré un théâtre d'engagement et de remise en question d'une tradition forte. Il revient à Genève avec un texte écrit en Allemagne, Plein soleil. C'est à partir de ce texte que son activité d'écriture dramaturgique s'est affirmée.

En Suisse, il a l'occasion de travailler comme acteur avec des metteurs en scène comme Claude Stratz, Maya Bösch (Le collectif/Grü 2006), Pascal Rambert, Oskar Gomes Mata, Christian Geffroy, Dorian Rossel, Cie Pasquier Rossier, Cie Quivala (Gravat/Harsch), Gianni Schneider, Armand Deladoey, Marielle Pinsard etc. Il a aussi interprété plusieurs rôles au cinéma, dont un premier rôle dans un film de Romed Wyder en 1999.

En 2016, il présente avec Jean-Louis Johannides, Avec les dents, au théâtre st Gervais. Une investigation scénique sur l'industrie de la viande.

En 2012, il est diplômé en philosophie de l'Université de Genève.

Vincent Deblue (scénographie et lumière)

Vincent Deblue a obtenu un diplôme de communication visuelle (art et média) à l'Université de Berlin. Il a complété sa formation à l'école des beaux-arts de Montréal et de Genève.

Il travaille dans le monde du spectacle depuis plus de 10 ans dans la conception, création et réalisation de scénographie, vidéo et éclairage. Il a collaboré notamment avec la Cie Nicole Seiler, Cie Alakran/Oskar Gomez Mata, Cie SNAUT/Joël Maillard, Cie de nuit comme de jour/Guillaume Béguin...

Il est aussi régulièrement mandaté comme designer d'intérieur et aménagement d'espace pour des théâtres ou des festivals (lieu central des Festival Antigé, Big Bang, Particules).

Jeanne Quattropiani (production et photographies)

Diplômée de la formation supérieure en photographie de Vevey en 2000, elle travaille comme photographe et graphiste. Elle a travaillé de 2003 à 2009 pour le Festival Visions du Réel à Nyon comme productrice exécutive, métier qu'elle apprend « sur le tas ». Depuis 2008, elle collabore avec les arts vivants. Elle assure le travail de production pour quelques Cie en suisse romande et coordonne différents projets culturels (production exécutive, logistique événementielle, gestion de projet informatique et database).

N'oubliant pas son premier métier, elle signe aussi quelques affiches et flyers de spectacles et réalise des photographies de scène. Au gré des créations et des rencontres dans le milieu culturel, elle a eu la chance de pouvoir apprendre d'autres métiers : régie lumière et assistante technique pour quelques spectacles, scénographie d'exposition et construction, ...